

l'autre : l'ancien dira : il faut faire *crever* le jeune ; et le nouveau dira, de son côté, il faut *tuer* le vieux. Par étiquette ou par un reste de respect, on se salue d'abord et on se serre la main ; rien n'empêche qu'on est déjà ennemis jurés ; le premier malade saura le prouver. La lutte s'engage ; mais à quelles armes ? Rivalisera-t-on de science, d'activité, d'assiduité au devoir et à l'étude ? Nous en calomnierions un grand nombre en prétendant que non, mais ce ne serait que rendre justice à bien d'autres. Ce que l'un fait pour deux piastres, l'autre le fera pour une ; pour ne pas être en reste, le premier réduira sa réclamation d'un écu, et, par une entente tacite, on en viendra à charger le quart des honoraires ; mais le plus à l'aise des deux concurrents aura bien soin de ne jamais présenter sa note au client, de peur de le vexer, et s'il l'exige il lui déduira à titre d'intérêt un joli pourcentage quand enfin il voudra bien délier sa bourse pour lui payer la balance de ses maigres honoraires. Est-ce là de la fiction ? non, il y a même pis. Et on voit tous les jours, comme conséquence, végéter deux médecins là où trois pourraient vivre honorablement. Toujours l'huître et les plaideurs du bon Lafontaine. Il connaissait bien les Gaulois et nous en sommes.

C'est à ces gens que s'adresse spécialement le tarif maximum ; il s'adresse autant à ceux qui lésinent pour donner qu'à ceux qui lésinent pour demander. Et le plus grand résultat qu'il soit permis d'attendre de ce tarif est d'établir entre médecin et client un niveau qui leur permette de s'estimer mutuellement.

Comme contre-partie de cette triste appréciation du médecin, relatons un fait à notre avantage :

Il y a quelques jours, à Montréal, un enfant tombe du quatrième sur le pavé. Le chirurgien est appelé et constate une fracture des deux os du bras et une fracture du fémur, des contusions à la face, etc. L'enfant est inconscient. Le chirurgien administre les soins et médicaments voulus et remet à temps opportun le traitement chirurgical du blessé. Il laisse, en recommandant aux parents de le faire appeler dès que le patient aura repris connaissance. (Remarquez bien, ce n'est pas sans intérêt, que ni le blessé ni ses parents n'avaient le moyen de payer des soins professionnels et que le chirurgien le savait fort bien).

Or, après quelques heures d'intervalle, le docteur, ne voyant rien venir, retourne chez son patient.

Il le trouve en pleine connaissance, le bras et la cuisse enveloppés de linges, qui sentaient le charlatan à ne pas s'y méprendre. Explications demandées, explications données, coupons court ; vous voyez cela d'ici. Le docteur se met en